

La carte, la langue et alphabet. Réflexions sur des formes de présence du passé verrier.

Noël BARBE

IIAC-Laboratoire d'anthropologie et d'histoire sur l'institution de la culture

L'industrie verrière sans cesse négocie avec le temps. Ce sont, par exemple, l'activité généalogique de descendants de familles verrières, mais aussi l'indexation d'une production sur un passé localisé : " Saint Louis. Cristalleries depuis 1767 ", " Baccarat depuis 1764 "... Au prix d'ailleurs, parfois, de l'invisibilité des migrations ouvrières contemporaines et de leur importance.

Dans ce texte, d'un point de vue pragmatiste, il s'agira de considérer la présence du passé, ici verrier, comme le résultat d'une activité, plus précisément d'un processus de désignation, d'attribution d'un mandat à un " objet " pour ce faire. C'est de cette position d'attention portée à ce processus, à sa description et à son analyse, que nous traiterons de deux cas, c'est-à-dire de deux projets/produits qui diffèrent mais ont en commun de se réclamer de la " Culture " et pour lesquels le passé verrier est convoqué, soit invité à participer.

Représenter la continuité

Le premier de ces cas met en présence une entreprise industrielle et une entreprise ministérielle. La première est une verrerie, celle de Passavant La Rochère aux confins de la Haute-Saône, près de la Forêt de Darney, zone historique de production verrière tant pour la proximité des ressources en matières premières que pour les conditions politiques d'exercice. La seconde entreprise est ministérielle en l'occurrence du ministère de la Culture. C'est une opération de connaissance visant une politique de sauvegarde des savoir-faire et de constitution d'une mémoire des techniques¹ : soit un appel d'offres de recherches de la mission du Patrimoine ethnologique sur le thème des savoir-faire et des techniques. À ce moment, en 1987, cette verrerie fabrique trois grands types de produits : verrerie architecturale mécanique, gobeletterie mécanique, verrerie à la main (gobeletterie et verrerie de décoration). Elle est ouverte au tourisme industriel, communiquant sur l'ancienneté de sa fondation, 1475, présentée comme garante de la qualité et de l'importance des savoir-faire maîtrisés, de la qualité de la production². Elle a de plus aménagé en son sein une galerie d'art. D'une certaine manière, par la visite de l'entreprise, ce sont deux valeurs qui tendent à qualifier le produit : l'ancienneté et l'art, une continuité temporelle et une contiguïté spatiale.

¹ Pour reprendre les termes de Denis Chevallier et Isac Chiva présentant ces programmes dans " L'introuvable objet de la transmission " in : D. Chevallier (ed.), Savoir faire et pouvoir transmettre. Transmission et apprentissage des savoir-faire et des techniques, Paris, Éditions de la maison des Sciences de l'Homme, 1991, p. 10-11.

² En 1987, au premier contact de la verrerie, c'est l'un des faits les plus prégnants, les plus visibles de l'image que donne à voir la direction de l'entreprise. Sa date de fondation en ferait la plus ancienne verrerie de France encore en activité. Elle était alors devenue partie intégrante du logo de l'entreprise, déclinée sur son papier à en-tête, sur les bâches des camions qui livrent les produits finis et apportent certaines des matières premières, sur les différents documents à destination de l'extérieur de l'entreprise. Aujourd'hui, dans la rubrique " Qui sommes-nous ? " de son site Internet, la date est rappelée ainsi qu'un fonctionnement des fours sans interruption depuis 1666.

Au cours de cette opération de qualification, des personnages sont mis en présence, soit directe, soit par convocation dans les discours : les verriers, les visiteurs de la verrerie, les muséographes et l'ethnologue travaillant sur ce thème³.

L'épreuve, caractérisant cette configuration⁴, ici ce sur quoi s'entend une partie des personnages, principalement les propriétaires de la verrerie et les porteurs du projet qui les sollicitent, est " une action de valorisation des savoir-faire "⁵. C'est tout à la fois une condition et une visée.

La réponse à cette épreuve peut être lue comme la distribution de formes, de qualités et de compétences correspondant à l'attribution d'une valeur culturelle à un travail industriel. L'objet final est une exposition à visée pédagogique en ce sens qu'elle veut expliquer le processus et les scènes de travail que les visiteurs ont plus loin sous les yeux, devant la halle de la verrerie. En ce sens les savoir-faire sont des listes d'opérations et leur enchaînement — de la constitution du verre au travail à froid, en passant par sa mise en forme — , des cultures techniques soit des rapports liés à la mise en œuvre des moyens productifs — comme l'apprentissage et les parcours professionnels sur les places — ainsi qu'une approche en termes de " culture scientifique et technique " — par exemple d'explicitation des différents états du verre en recourant aux notions de la chimie⁶. La formalité que prend l'établissement de la valeur culturelle du savoir-faire est une reproduction selon une certaine échelle — compréhensive et réductrice — d'une absence, soit une opération cartographique, ici le travail dans la halle, à proximité, que l'exposition doit rendre compréhensible, ou de phénomènes que le visiteur ne peut voir soit qu'ils ne soient pas physiquement accessibles, soit qu'ils soient lus sous le signe des " sciences dures ".

³ En l'occurrence moi-même. On se reportera à Noël Barbe, *Hommes du verre*, Besançon, Cêtre, 1990 ; " Quelques réflexions d'un ethnologue sur les savoir-produire industriels ", *Cahiers du travail social*, 32, 1996, p. 47-53 ; " Feux industriels, savoir-produire et logiques symboliques ", in : F. Bon, N. Barbe et al., *Feu notre monde*. Paris, Créaphis, 1995, p. 89-95 ; " Approche ethnographique d'une culture technique: les verriers ", in : *Comment peut-on être socio-anthropologue? Autour de Michel Verret*, Paris, L'Harmattan, Collection Utinam, 1994, p. 61-71 ; " Savoirs techniques et culture ouvrière verrière ", in : J. Deniot et C. Dutheil (eds.), *Métamorphoses ouvrières*, Paris, L'Harmattan, 1995, t. 1, p. 53-56.

⁴ Nous entendons épreuve au sens où l'entend la sociologie des épreuves, soit comme un moment dont les personnages, humains et non-humains, sortent transformés dans leurs statuts, leurs relations, leurs façons d'être au monde. Ou Michael Pollak dans *L'expérience concentrationnaire. Essai sur le maintien de l'identité sociale*, Paris, Métailié. Par configuration, nous entendons la combinaison d'une situation, de personnages et d'une épreuve. Cf. Noël Barbe, " Le déploréur de l'utilité, l'expert fraternel et l'inventeur de science détaché. Production de savoir et action culturelle. Prolégomènes... ", *Ethnographiques.org*, 12, 2007 : [en ligne]. <http://www.ethnographiques.org/2007/Barbe.html> (consulté le [10 juin 2010]).

⁵ Bertrand Hell, " Les arts du feu en Franche-Comté. Savoir-faire traditionnels et réalités économiques. Présentation de la recherche ", *Terrain*, 10, 1988, p. 113.

⁶ Ce qui pose d'ailleurs la question non résolue du traitement entre les qualités premières et secondes du monde, ces dernières étant ipso facto, dans ce type de discours, indexées sur les premières. Soit une division entre la " nature " c'est-à-dire l'étoffe dont le monde est réellement fait et ce qu'il faut ajouter au " monde réel " des qualités premières pour le rendre saisissable par les sens. Cf. Bruno Latour, " Qu'est ce qu'un style non-moderne ? ", in : J. Aulont, M. Fried, C. Grenier et al., *La Parenthèse du moderne*, Paris, Centre Pompidou, 2005, p. 32 et 33.

Du point de vue de la distribution des capacités à dire le monde, les verriers deviennent des fournisseurs d'informations pour l'ethnologue, celui-ci et le muséographe ont une place prépondérante dans l'objectivation et la diction des savoir-faire. En ce sens, l'établissement de leur valeur culturelle transite par une expertise savante.

Situation	Personnages	Épreuve	Réponse
<ul style="list-style-type: none"> • Une entreprise ministérielle de connaissance visant une politique de sauvegarde des savoir faire et de constitution d'une mémoire des techniques • Une entreprise industrielle pratiquant le tourisme industriel, tendant à qualifier sa production par l'ancienneté et l'art 	<ul style="list-style-type: none"> • Verriers • Visiteurs de la verrerie • Ethnologues • Muséographes 	<ul style="list-style-type: none"> • Une " action de valorisation des savoir faire " 	<ul style="list-style-type: none"> • Une exposition à visée pédagogique • Des listes d'opérations et des enchaînements • Des " cultures techniques ", soit des rapports liés à la mise en œuvre de la technique, soit des explicitations du processus technique • La valeur culturelle comme carte • Des verriers comme source d'informations • La diction des savoir faire comme résultat d'une expertise savante

Re-présenter du passé

Le second site se situe dans les Vosges du Nord. Le centre international d'art verrier de Meisenthal (CIAV) est créé en 1992 par la communauté de communes du Pays du verre et du cristal, il est installé sur le site d'une ancienne verrerie qui a fonctionné de 1704 à 1969⁷.

Reprenant le schéma de départ, la situation est caractérisée par les acteurs du CIAV⁸ comme celle d'une crise de la filière industrielle de la verrerie. Les personnages sont des verriers, des artistes, des " relanceurs ", c'est-à-dire des individus qui s'attachent, pour différentes raisons, à remettre en œuvre cette activité. L'épreuve consiste en la sauvegarde d'une filière éprouvée par un

⁷ Cf. Jean-Louis Tornatore et Sébastien Paul, " Publics ou populations ? La démocratie culturelle en question de l'utopie écomuséale aux " espaces intermédiaires " ", in : Olivier Donnat et Paul Tolila (eds.), *Le(s) public(s) de la culture. Politiques publiques et équipements culturels*, Paris, Presses de Sciences Po, vol II (cédérom), 2003, p. 299-308. On se reportera aussi à Noël Barbe " Traduire les savoir-faire ? ", in : *Patrimoine culturel immatériel et dynamiques sociales. Participation locale et coopération européenne*, Lyon, Epacte 2007, p.31-35 et " Le CIAV comme hétérotopie ", in : *Made in Meisenthal*, Meisenthal : CIAV, 2007, p. 26-31.

⁸ Nous nous appuyons ici sur la production textuelle de ce centre.

travail sur la question des savoir-faire, instaurés tout à la fois comme éléments d'une culture de métier et résistance à une standardisation des objets. Le CIAV se veut un laboratoire de création contemporaine, avec pour volonté d'hybrider savoir-faire traditionnels et interrogations fonctionnelles, il s'agit d'expérimenter pour sauvegarder une filière éprouvée.

Depuis 1997, le CIAV organise ce qu'il appelle des séances de transmission de savoir-faire. Elles sont construites autour d'un thème à travailler, une technique particulière ou un objet de verre "traditionnel". Se mettent ainsi en place, ou se "remontent" d'anciennes équipes de verriers désormais en retraite, travaillant pour quelque temps avec de jeunes verriers du CIAV. Travail se déroulant dans l'intimité, le soir, travail conçu comme un "rituel initiatique" au cours duquel se transmettent des savoir-faire parfois issus de la "nuit des temps".

A ce propos, l'image d'une archéologie vivante est utilisée. Rappelons que la discipline archéologique a pour objet de comprendre les sociétés du passé et pour source des vestiges matériels enfouis, qu'il faut découvrir — dé-couvrir — et interpréter. L'atelier de Meisenthal serait donc, dans ces soirées, comme un site archéologique, soit un lieu d'engloutissement ou d'enfouissement de vestiges matériels d'activités passées, à la différence près que les vestiges seraient ici vivants ou portés par des vivants. Il aurait ses strates qui s'agencent selon les événements qui ont touché le lieu, à savoir une couche superficielle soit la période industrielle qui a supprimé les moments qui, au cours de la journée de travail, permettaient de transmettre entre verriers des savoir-faire et qu'il faut gratter pour dégager la couche suivante à savoir les apports des différentes migrations verrières qui ont traversé les Vosges du Nord.

De ces séances installant dans un même lieu des temps différents — passé et présent — sont issus des savoirs du faire comme lors de ces moments antérieurs disparus entre verriers, par le fait de l'industrialisation. Tout à la fois dans leur prolongement et à côté, est constitué un "alphabet de la mémoire verrière locale" où ces savoir-faire coexistent avec une réserve de formes matrices historiques — moules anciens, répertoires de dessins techniques, outillage ... — ainsi qu'un fonds documentaire — catalogues, archives écrites... Ces deux niveaux de savoir diffèrent. L'un renvoie au "rituel initiatique" entre humains et pour le coup à une expérience singulière. Il faut avoir été là pour acquérir ou transmettre, il s'agit de faire obstacle au temps qui érode et use, par une mise en co-présence. Et puis, "l'alphabet" dans lequel le premier est inséré. Arrêtons-nous un instant sur cette métaphore⁹. Tout d'abord, elle évoque l'écriture et la consignation matérialisée hors du corps humain, soit le passage à une mémoire écrite et la possibilité d'échapper à la co-présence des temps pour les faire communiquer. Ensuite, qu'est-ce qu'un alphabet sinon un système où le signe graphique dénote une unité linguistique non-signifiante ? Il revient alors à un autre personnage, l'artiste résidant dans la halle, partant de l'"âme de la mémoire locale", de construire du sens par un ré-agencement du corpus alphabétique. Bref une sorte de mémoire complète par les divers matériaux auxquels elle recourt et en même temps une mémoire démontable, le CIAV cette fois comme lieu de rencontre entre des emplacements, pratiques anciennes mises en alphabet et "innovation créative". La plasticité au soir de la tradition...

⁹ Le trope métaphorique est au principe de tout acte classificatoire fondé sur le principe de la ressemblance/différence selon Patrick Tort, *La raison classificatoire*, Paris, Aubier, 1989.

Situation	Personnages	Épreuve	Réponse
<ul style="list-style-type: none"> La crise d'une filière industrielle 	<ul style="list-style-type: none"> Verriers Artistes "relanceurs" 	<ul style="list-style-type: none"> Sauvegarder une filière éprouvée en travaillant sur les "savoir-faire" 	<ul style="list-style-type: none"> Verriers constitués en alphabet et grammaire Opération d'archéologie vivante Une valeur culturelle en objet d'art Des histoires qui colorient les objets Place prépondérante de l'artiste Le savoir faire comme résultat d'une expertise savante et praticienne

Soit une vue en trois dimensions de l'installation des œuvres d'Italo Zuffi, réalisées au CIAV durant une résidence en 2003 et 2004 et exposées à la Galerie 36, rue Oberlin, à Strasbourg. Sous le n°3 est indiqué " Du panneau d'entrée de Meisenthal jusqu'au CIAV projection de 79 diapositives – 2004 ". La première des 13 diapositives reproduites dans le catalogue accompagnant l'exposition montre l'artiste de dos, en marche sur une petite route bordée de talus et d'arbres. Il est appuyé, sur la seconde, au panneau signalétique marquant l'entrée de la commune " Meisenthal " que l'on imagine en lettres noires sur fond blanc bordé de rouge. Sur l'avant-dernière, nous sommes invités à faire converger notre regard avec le sien sur un panneau " Atelier ", avant qu'il n'y pénètre sur la dernière. Entre-temps, il parcourt un espace que l'on suppose être celui du village de Meisenthal. Bref cette série de clichés nous montre un cheminement, de l'entrée de la commune à la pénétration dans la halle, du moins le suppose-t-on au regard du titre du montage... Un peu plus loin, dans ce même catalogue, il nous est décrit travaillant : " Son regard porte au loin, se perd. Il observe mais n'est plus vraiment là, en tout cas plus sur terre " avant que de passer " des heures à dessiner, expliquer, manipuler, contrôler, valider ". Le retour en état " d'apesanteur " se reproduit après avoir passé de longs moments à regarder les souffleurs et à caresser une forme en verre. Soit une description sur le registre du déplacement inspirant. Ici l'artiste est transporté ailleurs par la vertu même de ce lieu où il se rend, au regard du travail en actes et en objets. Sa production en revient localisée. " Tout l'amour de Meisenthal " est le nom donné à l'exposition à la Galerie 36.

De cette transformation qu'opère le passage par Meisenthal témoigne aussi la BIX, objet contemporain en verre, commandité au CIAV par le musée d'Unterlinden et sur lequel ont travaillé les V8, designers strasbourgeois, se confrontant aux alphabet et grammaire verrières. Cet objet porte un nom emprunté au dialecte local, désignant la boîte en métal de 33 cl contenant de la boisson. Le marquage de la langue. Issue de " la sensibilité du souffle du verrier ", la canette de métal, issue d'une production de masse, devient, en verre, un objet d'artisanat.

Avec Italo Zuffi et les V8, ce sont deux modalités de " l'intervention artistique ", s'interpénétrant parfois, qui sont mis en avant : l'art contextuel¹⁰ et l'objet condensant.

Carte, grammaire et alphabet

In fine deux sites donc, deux formes décelables de travail sur le temps mises en forme dans le premier des cas par une exposition, dans le second par la réalisation localisée de nouveaux produits.

En Haute-Saône, par une opération cartographique, le passé est tout à la fois marqué par l'absence et l'intangibilité, absent parce qu'il est révolu pour ce qui est des conditions politiques de la fondation cependant évoquée, intangible pour ce qui est des conditions naturelles favorables de la même fondation, parce que explicables par des lois jugées éternelles et rétroprojetées de la chimie. Le présent explicité par l'exposition se caractérise par une relation isotopique avec le passé, mettant l'accent sur la transmission dans le même lieu de savoir-faire qui changeraient tout en restant les mêmes. Le temps est également pensé sous le signe de la cumulativité, bien sûr le passé fondateur en tant qu'il est présent dans les compétences acquises des verriers — dans le geste contemporain expliqué du verrier, il y a de la reproduction de la millénarité du site — mais aussi des parcours biographiques d'apprentissage — de cueilleur à chef de place. Le tout largement marqué et appuyé par un technicisme et un positivisme.

A ces conceptions en actes du temps on peut opposer certaines de celles qui sont à l'œuvre à Meisenthal. A l'isotopie objecte la discontinuité du temps, au passé présent et donné, un passé perdu dont la présence résulte d'un travail de type archéologique, d'une expérience du faire et d'une collection. A la cumulativité, le tri entre un temps à garder et un temps à éliminer. A la reproduction du geste fondateur et la même, l'intérêt porté aux différentes migrations verrières, la création et la condensation du lieu en deux nouveaux objets.

La carte d'une expérience présentée comme transmise *versus* la mise en œuvre d'un alphabet et d'une grammaire à partir, en partie, et au principe d'une expérience vécue.¹¹

¹⁰ Cf. Paul Ardenne, *Un art contextuel*, Paris, Flammarion, 2002.

¹¹ J'emprunte cette distinction entre expérience vécue et expérience transmise à Walter Benjamin.